

MARIO FECTEAU

LES MAÎTRES DU
PENTACLE
— ✂ — 5. CENTRE — ✂ —

ÉDITIONS
MICHEL
QUINTIN



*Cinq régions, cinq morceaux, cinq compagnons
Un pentacle, une force, une mission*



PROLOGUE

Plusieurs peuples habitaient le Monde connu. Certains, formés des espèces dites majeures, avaient créé des sociétés prospères. Il y avait les humains au nord, qui se faisaient appeler Vikings, les cyclopes des îles occidentales, les centaures des savanes méridionales, les géants qui arpentaient les plaines bordant le fleuve Gnol et les versevs, mystérieuses créatures végétales des forêts orientales.

Seulement, ces êtres se faisaient régulièrement la guerre, au point qu'un jour cinq magiciens, un de chacune de ces espèces, décidèrent de former le Conseil des sages, appelé à arbitrer les conflits. Pour garantir la pérennité de leur gouvernement, ils conçurent le Pentacle, objet magique doté entre autres du pouvoir d'arrêter leur vieillissement. Devenus pour ainsi dire

immortels, ils régnèrent pendant deux siècles, assurant à tous la paix et la justice.

Au terme de cette période, la magicienne humaine, ayant pris goût au pouvoir, profita d'une absence de ses collègues pour briser le Pentacle et ainsi annuler ses effets en dehors de la capitale. Trois des sages furent tués, alors que le magicien centaure devint un vieillard. La femme prit le nom de Lama-Thiva et se proclama déesse, en même temps que souveraine du monde. Au fil des siècles, les peuples tentèrent à plusieurs reprises de la renverser; même les répressions les plus sanglantes ne purent les mâter. La déesse en conclut que l'existence de différents peuples et de leur subdivision en deux sexes expliquait ces conflits permanents. Poussant le raisonnement à l'extrême, elle décida de créer une nouvelle espèce, les hermaphroïdes, qui remplaceraient toutes les autres.

Pakir-Skal, le magicien centaure, ne pouvait accepter cela. Incapable d'agir en raison de ses handicaps, il trouva néanmoins un moyen d'arrêter Lama. Il avait découvert que, si le Pentacle était recomposé dans certaines conditions, la déesse mourrait. Mais il avait fait voler les morceaux de l'objet magique, sauf un, huit siècles plus tôt, pour les disperser de par le monde et s'assurer ainsi que la déesse

ne puisse le reconstituer en utilisant sa magie. Il envoya donc un de ses fidèles disciples, le centaure Nolate, à la recherche des morceaux. Celui-ci s'entoura d'une équipe, composée de la cyclope Aleel, du Viking Sénid et de la première hermaphroïde, Twilop, convertie à leur cause. Un versev, Elbare, se joignit à eux plus tard.

Les compagnons partirent vers le nord. Après avoir échappé à des pillards et reçu l'aide inattendue des yétis, ils trouvèrent le premier morceau du Pentacle à Hypérion, ancienne cité viking abandonnée depuis un millénaire. Ils tentèrent ensuite de rejoindre Thorhammer, car il fallait aussi convaincre les peuples de s'allier pour combattre ensemble l'armée du Pentacle. Des troupes leur barrant la route, ils optèrent pour Dragonberg, plus à l'ouest.

Ils arrivaient en vue de la petite ville sise au creux d'un fjord lorsqu'une patrouille ennemie les intercepta. Au même moment, trois dragons attaquèrent le groupe. Après une confrontation à laquelle ils ne survécurent que grâce aux renforts venus de Dragonberg, les compagnons rejoignirent la petite ville et persuadèrent le Nord de se joindre à la cause.

Ils partirent ensuite en drakkar pour l'Ouest, le pays des cyclopes.

Ils s'attendaient à une traversée sans ennui,

mais une attaque de pirates changea tout. Après avoir repoussé les forbans, l'expédition dut fuir la marine du Pentacle. Pour se soustraire à leurs poursuivants, les drakkars naviguèrent vers les Eaux étranges. Ils y furent attaqués par les lanços, de féroces créatures marines. S'étant ensuite aventurés sur une île inconnue, ils affrontèrent les sirènes, qui créaient des hallucinations pour hypnotiser les mâles; les guerrières vikings durent lutter désespérément pour sauver les hommes de l'expédition.

Voyant le port d'Æculus-sur-Mer surveillé par la marine du Pentacle, les drakkars contournèrent l'île Majeure afin d'aborder au sud. Une violente tempête laissa le navire des cinq compagnons seul à poursuivre le voyage. Les Vikings accostèrent donc au sud de l'île, mais ils se firent aussitôt arrêter, apparemment à la suite d'une trahison d'Aleel. Conduits devant le roi, les compagnons apprirent avec stupeur que la cyclope était en réalité sa fille. Le souverain leur remit le deuxième morceau et aida les Vikings à échapper aux troupes du Pentacle.

Le Sud aurait dû constituer leur mission la plus facile. Mais il n'en fut rien.

Les centaures remirent sans discussion le morceau qu'ils détenaient aux compagnons et ils se joignirent à la coalition déjà formée des

Vikings et des cyclopes. Cependant, l'armée du Pentacle envahit Saleur, la capitale centaurine, avec l'aide des géants, les plus fidèles partisans de la déesse. Cette intervention ne laissa pas les centaures indifférents. Ils refusèrent l'oppression, se soulevèrent et reprirent leur capitale. Les cinq compagnons pouvaient repartir, mais Lama-Thiva connaissait à présent le but de leur voyage et ils savaient qu'elle lancerait toutes ses forces à leurs trousses.

Pour échapper à l'ennemi, ils décidèrent de gagner l'Est en coupant par une route qui longeait le désert et traversait le territoire des réfugiés. Mais ce furent des voleurs qui réussirent à s'emparer des morceaux. En pourchassant les bandits dans le désert, ils franchirent sans le savoir les limites du territoire des djinns, ces mystérieux magiciens qui vivaient à l'écart des autres peuples. Jugeant leur cause juste après leur avoir fait subir une épreuve, les djinns les laissèrent poursuivre leur route. Mais, en traversant un désert de sel, Elbare en absorba une trop grande quantité et se retrouva aux portes de la mort. L'arrivée en Versevie lui sauva la vie de justesse.

À peine remis, il découvrit son pays en proie au chaos le plus complet. Une terrible pandémie décimait les siens. En outre, les versevs refusèrent obstinément d'aider les

compagnons. Elbare savait toutefois que le quatrième morceau était caché dans leur sanctuaire d'Ênerf, à présent possession des géants. Des versevs dits clandestins, qui vivaient en dehors de la loi des leurs, acceptèrent de les y conduire, mais les géants, craignant l'épidémie, incendièrent leur communauté. Les compagnons gagnèrent Ênerf, y volèrent le morceau et s'échappèrent de justesse, poursuivis par l'ennemi.

Après une longue traversée dans les plaines de l'est, ils rejoignirent l'armée unie, formée de l'alliance des trois peuples, qui était aux prises avec l'armée du Pentacle. Ayant sauvé les compagnons, l'armée des alliés donna l'assaut pour repousser les forces de la déesse, retranchées sur un plateau aux pentes abruptes. Les hostilités se déplacèrent ensuite à la passe Trizone où l'affrontement ultime assura la victoire aux insurgés, non sans qu'ils aient subi des pertes sévères.

Forts de ce triomphe, ils préparèrent la conquête du Centre. Il restait à rejoindre Capitalia et à récupérer le cinquième morceau du Pentacle. Mais le pire était encore à faire. Les compagnons devaient encore trouver le moyen de récupérer la pièce manquante du puzzle, celle que la déesse elle-même détenait et qu'elle gardait avec un soin jaloux.

1

Les blessés se préparaient à regagner Saleur sous escorte. Les médecins les avaient soignés de leur mieux avec les moyens à leur disposition. Un bon nombre d'entre eux pourraient poursuivre la lutte au sein de l'armée unie, d'autres sauraient marcher jusqu'à la capitale centaurine, alors que d'autres encore voyageraient dans des chariots. Quelques-uns ne résisteraient pas au voyage. Il y aurait des tombes sur le bord du Long Chemin.

La prise du plateau de Ztilretsua avait coûté plusieurs vies et la bataille autour du pont d'Élocra s'était avérée plus meurtrière encore. Les centaures surtout avaient subi de lourdes pertes. Aleel se rappelait les corps ensevelis sous les rochers lorsque l'armée du Pentacle avait fait s'écrouler un pan de falaise. Pour prendre finalement le pont, les quadrupèdes

avaient dû fouler du sabot les dépouilles de leurs camarades. Un moment pénible aussi pour les cyclopes et les Vikings, un moment qui, ironiquement, avait achevé de cimenter les liens reliant les soldats des trois peuples.

— Tout va bien se passer, Première. Darnoc est jeune, mais très compétent.

Aleel n'avait pas sursauté; elle avait entendu les pas de son interlocuteur quand il s'était approché. Il s'agissait bien sûr du colonel Redneb, et celui dont il parlait était un jeune membre de la garde royale récemment promu. Afin de s'assurer que l'ennemi ne reprendrait pas la passe Trizone, ce qui lui aurait permis d'attaquer l'armée unie par derrière, un contingent de cyclopes resterait pour garder le passage. Darnoc commanderait ce détachement. Il avait prouvé ses compétences.

En revanche, Redneb abusait de ses forces.

— Ne devriez-vous pas vous reposer? demanda Aleel, sans se retourner.

— Ça va, répondit le colonel, qui avait commandé les cyclopes avant d'être blessé.

Redneb avait mené les troupes de Sirrom VII pendant les batailles qui avaient précédé l'affrontement de Trizone, jusqu'à ce qu'une sérieuse blessure à la tête le plonge dans le coma. Aleel avait alors assumé le commandement, galvanisant les soldats démoralisés.

Cependant, elle avait pris maints risques pendant l'affrontement, ce que le colonel trouvait probablement inapproprié.

Aleel se tourna vers le fidèle serviteur de la famille royale, un ami qu'elle connaissait depuis aussi loin que remontaient ses souvenirs. Redneb portait un pansement qui lui recouvrait le crâne. Il paraissait solide sur ses jambes, ce qui n'empêchait pas la cyclope de craindre qu'il ne se surmène. Il avait toujours pris très au sérieux son rôle de protecteur de l'héritière du royaume de l'Ouest. Il voulait sûrement reprendre son commandement au plus tôt, pour protéger sa princesse.

— Je ne m'inquiète pas vraiment pour Trizone, commenta Aleel. Darnoc est effectivement un excellent choix. C'est devant nous, que se trouve le danger.

Sous peu, les vainqueurs d'Élocra se mettraient en route eux aussi. Ils passeraient toutefois par la rive nord du Gnol. Centaures, cyclopes et Vikings se retrouveraient en terrain inconnu, mais ils n'auraient pas à traverser le fleuve en aval, une étape qui aurait été éprouvante pour les centaures en raison de leur peur des grands plans d'eau.

Des éclaireurs avaient déjà inspecté les premiers kilomètres du passage. Après une section délicate, ils aboutiraient dans une savane

semblable à celles du Sud. Ensuite, d'après les cartes, il y aurait une forêt à traverser ou à contourner avant d'atteindre la rive du lac Sorg. Les flottes de catamarans et de drakkars les attendaient sur ce lac.

Son regard se tourna vers les centaures chargés d'escorter les blessés, ce qui ne constituerait pas leur unique tâche.

— Ils seront aussi à la hauteur pour les surveiller.

Redneb avait deviné ce qui la tracassait. En plus des blessés, le détachement qui repartait pour Saleur escorterait les prisonniers de l'armée du Pentacle. Il y avait aussi des blessés dans leurs rangs, mais ceux qui avaient été capturés sains et saufs pourraient poser problème. Quelques-uns avaient déjà tenté de s'évader et quand ils seraient en marche il deviendrait plus difficile de les surveiller tous.

Bien sûr, le problème n'était plus le même qu'après la révolte de Saleur. À ce moment-là, il avait été essentiel d'empêcher toute évasion pour garder le secret sur le soulèvement aussi longtemps que possible. À présent, étant donné la victoire maritime sur Raglafart et le regroupement des forces des trois peuples, l'évasion d'un prisonnier n'aurait pas le même impact. Tout de même, un soldat zélé pourrait rejoindre les troupes récemment délogées de

Raglafart et leur révéler tout ce qu'il savait des forces de l'armée unie qui arrivaient de Trizone.

L'armée unie attendrait deux heures après le départ des prisonniers avant de se mettre en route. Ainsi, si un prisonnier s'évadait, il ne pourrait découvrir que les troupes des rebelles ne remontaient pas par la route qui passait le col de l'Armistice. En revanche, il n'y avait rien à faire concernant les mouvements des troupes du Pentacle chassées de Raglafart.

Le problème se présentait d'ailleurs dans l'autre sens. Non pas pour les alliés qui attendaient sur le lac Sorg, car ils devaient connaître la position des troupes du Pentacle et même les combattre lors d'escarmouches. En revanche, ceux qui partaient d'Élocra ignoraient où se trouvaient ces troupes, de même que l'importance des effectifs qui pourraient les surprendre. La marche vers le Sorg se ferait sous cette menace.

— Tu sembles inquiète, Aleel, commenta une nouvelle voix.

C'était Sénid qui venait de les rejoindre. Il était accompagné d'Elbare, de Twilop et de Nolate. Les cinq compagnons se retrouvaient donc de nouveau réunis à quelques heures du départ.

— Il y a un risque, admit Nolate quand la cyclope lui eut expliqué ce qui la tracassait,

mais il est faible. Nos alliés qui attendent sur le lac Sorg ne manqueront pas de surveiller les soldats du Pentacle et de les combattre au besoin.

— Je sais. Mais je déplore que nous n'ayons pas d'informations. Ils ont certainement prévu une contre-attaque, s'ils devaient perdre Raglafart, mais sous quelle forme ?

— Si seulement quelqu'un pouvait nous renseigner, commenta Elbare. Cela nous empêcherait d'avancer dans l'inconnu !

— Il y a peut-être un moyen, intervint Sénid. J'ai parlé à une prisonnière pendant notre marche entre Ztilretsua et Trizone et je lui ai présenté une hermaphroïde pour la convaincre de la justesse de notre cause. Je crois pouvoir la persuader de nous informer.

Les membres du petit groupe l'observèrent en silence.

— Cela vaut le coup d'essayer, approuva finalement Nolate. Allons-y.

— Heu... J'aurai de meilleures chances si je lui parle en tête à tête. J'ai déjà commencé à gagner sa confiance.

Le maître d'armes hésita un court moment.

— Entendu ! Je rédige un ordre en ce sens. Mais n'espère pas trop de cet interrogatoire. Même si elle accepte de coopérer, elle ne

connaît peut-être pas les plans de repli de la garnison de Raglafart.

Sénid hocha la tête et partit d'un pas pressé vers les prisonniers.



Les miliciens centaurins surveillaient les détenus, judicieusement séparés en petits contingents. La plupart étaient assis à même le sol et attendaient l'ordre de leurs gardiens pour se lever et se mettre en route. Ironiquement, ces soldats avaient de la chance : ils attendraient la fin du conflit à Saleur, loin des combats. Pour eux, la guerre était finie.

Sénid marcha jusqu'à un de ces contingents et remit l'ordre de Nolate au lieutenant qui en avait la charge. L'officier lut rapidement le document et hocha la tête. Il envoya deux gardes chercher la prisonnière. Les autres miliciens levèrent leur arc, prêts à toutes éventualités. Des prisonniers pourraient tenter quelque chose, prendre des otages, par exemple. Cela ne leur offrirait aucune chance de s'échapper, mais il était difficile de prévoir la réaction d'individus endoctrinés depuis leur plus jeune âge. Sénid approuvait le sérieux que le lieutenant mettait à faire son devoir.

Les deux centaures trouvèrent la commandante Ajnos et l'amènèrent devant le Viking. La femme sembla surprise en reconnaissant celui qui voulait la voir. Sénid s'en réjouit, sachant que si elle l'avait identifié elle se souviendrait sûrement de leur conversation. Cela ne signifiait pas qu'elle collaborerait, mais elle se montrerait peut-être plus réceptive.

Il la fit conduire en retrait des autres prisonniers, derrière un chariot de matériel.

— Laissez-nous.

— Mais, monsieur, protesta le lieutenant, un garde armé doit toujours être présent pendant l'interrogatoire d'un prisonnier.

— Relisez les ordres, rappela Sénid. Vous pouvez attendre de l'autre côté du chariot, si cela vous rassure.

Pour calmer les appréhensions des gardes, il leur remit son épée. Ainsi, si la prisonnière l'attaquait, elle ne pourrait lui prendre son arme pour tenter de s'évader. Le Viking supposait que cette précaution rassurerait les soldats cyclopéens. Le lieutenant hésita encore un instant, puis il hocha la tête. Les centaures s'éloignèrent. Sénid ne pouvait leur en vouloir d'être aussi zélés. Ils se montraient prudents et prouvaient ainsi leur compétence. Ajnos ne pouvait se sauver, mais elle aurait pu blesser

ou tuer quelqu'un en effectuant une tentative d'évasion.

La prisonnière s'adossa contre le chariot et attendit en silence.

— J'espère qu'on vous traite convenablement, dit Sénid en guise d'entrée en matière.

— Nous sommes bien traités, répondit prudemment la commandante.

Elle ne fit aucun effort pour nourrir la conversation et Sénid réfléchit à ses prochaines paroles. Il avait ébranlé ses convictions quand il lui avait présenté une hermaphroïde pendant la marche vers le pont d'Élocra. À ce moment-là, il avait même espéré qu'elle décide de se joindre à eux comme l'avait fait Borgar dans le Nord. Il était un peu déçu qu'elle ait choisi de rester avec ses soldats.

Mieux valait passer sans attendre au vif du sujet.

— Vous attendez de moi que je vous fournisse des informations sur les plans de retraite des troupes postées à Raglafart? s'écria-t-elle lorsqu'il eut formulé sa demande. Il est hors de question que je trahisse mon serment! Torturez-moi si vous voulez, je ne dirai rien.

— Je vous l'ai dit à Trizone, nous ne torturons pas nos prisonniers. Mais songez tout de même à l'aide que vous pourriez nous

apporter. Une victoire rapide sauverait de nombreuses vies !

— Vous ne pouvez l'emporter ! Même si vous avez pris Raglafart et sa garnison et que vous attaquez maintenant Capitalia, jamais la déesse ne vous cédera le pouvoir. Elle enverra encore et encore d'autres troupes, jusqu'à votre anéantissement total...

Ajnos avait commencé son petit exposé d'une voix enflammée pour l'achever sur un ton morne. Dans le même temps, elle s'était affaissée un peu contre le chariot ; elle trahissait tous les signes de l'abatement le plus profond. Ce n'était pas qu'elle refusât de se retourner contre la déesse, non. Il y avait autre chose. La conviction qu'elle avait démontrée en affirmant que les alliés n'avaient aucune chance de l'emporter mit le Viking sur la voie.

— Ce n'est pas la torture, que vous craignez, reprit-il d'une voix douce. C'est la déesse.

C'était évident. La prisonnière ignorait tout de la quête des cinq compagnons et de ce qu'ils comptaient faire des morceaux du Pentacle. Elle ne pouvait savoir ni même imaginer qu'ils avaient planifié d'éliminer la déesse. Elle connaissait le sort que Lama-Thiva réservait aux habitants du Monde connu, sans concevoir que leur souveraine pourrait renoncer. Ce n'était pas la fierté du captif fidèle à ses

supérieurs, qui incitait Ajnos à se taire. C'était le désespoir, la certitude qu'aucune victoire n'était possible. Et elle craignait le sort qui serait le sien si elle trahissait et que la déesse en fût informée.

L'ironie de la situation frappa Sénid. Il ne pouvait rien dire à sa prisonnière au sujet du Pentacle. Même les troupes de l'armée unie ignoraient cette facette du plan. Les combattants alliés avaient suivi leurs chefs parce qu'ils avaient confiance en eux, mais la commandante appartenait à l'armée de la déesse. Elle ne livrerait aucune information tant qu'elle estimerait Lama invulnérable.

— Je conçois votre scepticisme. Nous croyons cependant fermement en nos chances de vaincre et, de toute façon, nous allons combattre jusqu'au bout. Des renseignements nous auraient aidés, mais je comprends vos réticences.

Il se détourna pour appeler les gardes.

— Vous le croyez vraiment? interrogea la femme. Vous pensez vraiment pouvoir vaincre et arrêter la déesse?

Sénid reporta son attention sur la prisonnière.

— Comme je vous l'ai dit, nous allons tout mettre en œuvre pour l'empêcher d'exécuter son plan démoniaque. Ça en vaut la peine.

Songez que nous disparaîtrons tous d'une certaine façon, si elle parvient à ses fins.

La prisonnière le regarda, toujours en silence. Cette fois, le Viking lisait son indécision sur son visage.

— Il faudra me séparer de mes soldats, si je parle, lança-t-elle.

— Cela va de soi, répliqua Sénid.

Elle hésita une seconde en se mordillant une lèvre.

— Que voulez-vous savoir ? demanda-t-elle enfin.

Sénid appela les gardes, mais pas pour renvoyer Ajnos avec les prisonniers. Il la fit plutôt escorter vers le camp principal. Les centaures continuèrent à la tenir sous la menace de leurs armes, ce que le Viking approuva. Aux yeux des prisonniers qui la voyaient ainsi amenée devant les chefs de l'armée unie, elle aurait moins l'air de passer dans le camp des insurgés.



La marche vers le lac Sorg ne fut pas aussi difficile que Nolate l'avait redouté. L'armée unie avançait pourtant en territoire pratiquement inconnu. Après la première journée passée à se faufiler entre le Gnol et les contreforts de l'extrémité sud des monts Centraux, ils avaient

découvert cette prairie dans laquelle il devenait plus facile d'avancer. Cela avait permis d'accélérer leur progression et de laisser derrière eux de douloureux souvenirs.

Si le passage entre les montagnes et le fleuve avait été délicat, ce n'était pas seulement en raison des aspérités du terrain et de l'étroitesse des lieux. À certains endroits, il avait fallu marcher sur le sable de la berge, parfois même dans l'eau jusqu'à la taille. Tous avaient trouvé ce moment pénible, mais les compatriotes du maître d'armes surtout avaient peu apprécié cette intimité avec l'élément liquide. Un peu partout, ils avaient vu des corps de soldats tombés dans le GnoI, certains appartenant aux troupes du Pentacle, d'autres étant de leurs alliés et amis. Une fois l'étroit passage franchi, l'armée unie avait préféré poursuivre sa marche à une centaine de mètres de la rive.

Au moins, tout cela était derrière eux et, d'après les cartes, ils arrivaient près du lac. Une forêt les séparait de leur destination et ils avaient à décider s'ils tenteraient de la traverser ou s'ils la contourneraient par le nord. Les deux options présentaient des avantages et des inconvénients. La ligne droite passait par la forêt, mais en l'absence de route il faudrait débroussailler un chemin, ce qui prendrait du

temps. Mieux valait sans doute contourner le boisé.

— Attention! On vient!

Les troupes prirent une position défensive, sans que les soldats perdissent leur sang-froid. Il s'agissait probablement des éclaireurs. Même si aucune troupe ennemie n'avait été vue jusque-là, une attaque restait toujours possible et Nolate raffermi sa prise sur le manche de son épée. L'armée du Pentacle avait peut-être entamé une marche rapide depuis le col de l'Armistice pour leur couper la route. Contrairement aux alliés, les soldats de la déesse n'avaient pas fait de prisonniers et ils pouvaient laisser leurs blessés en arrière, sur leur territoire.

Deux silhouettes quadrupèdes apparurent à une centaine de mètres devant eux, au sommet d'un coteau. Il s'agissait effectivement des éclaireurs, des cyclopes à cheval. L'un d'eux resta en poste sur la butte, pendant que l'autre rejoignait l'armée unie. Le trot peu empressé qu'il fit adopter à sa monture calma Nolate. S'il y avait eu danger, l'éclaireur aurait foncé au galop.

Le centaure vit alors qu'il transportait une autre personne en croupe derrière lui. À en juger par ses vêtements, il ramenait une guerrière viking. Les chefs des trois peuples

s'avancèrent pour accueillir le cavalier et sa passagère, le général Enrocil en tête. Aleel et Ocnalbel, tous deux à cheval, les accompagnèrent. La cyclope maîtrisait parfaitement sa monture, vu son éducation de princesse, mais le Viking peinait encore à se tenir en selle. Les gens du Nord utilisaient rarement des chevaux.

Nolate les rattrapa. Il arriva au moment où la guerrière descendait de cheval, manifestement soulagée. Visiblement, la femme avait peu apprécié l'expérience et, le centaure le devinait, elle préférait les déplacements par voie d'eau. Comme les autres membres du petit comité d'accueil, il avait reconnu l'amirale Eksab, qui les avait accompagnés depuis Dragonberg et qui commandait à présent la flotte des drakkars.

— Enfin, vous arrivez ! s'exclama-t-elle sur un ton badin qui dissimulait mal son soulagement. Nous avons cru que vous aviez été vaincus. Mais vos éclaireurs m'ont confirmé que vous revenez victorieux.

— Nous avons effectivement pris Trizone, répondit Enrocil. La guerre est cependant loin d'être gagnée.

— Évidemment ! Pourtant, compte tenu de notre victoire sur les mers et de la prise de Trizone, trois régions du Monde connu sont

libérées des troupes de la déesse. Quatre, même, puisque selon vos éclaireurs les géants sont tous partis pour Capitalia. J'ai hâte de connaître la raison de cette migration.

— Remettons-nous en route, suggéra Ocnalbel. Nous vous résumerons les événements pendant le trajet.

L'échange n'avait duré qu'une minute et l'armée unie ne s'était pas vraiment arrêtée. Tout en poursuivant leur progression dans la prairie, les membres du groupe de tête résumèrent les événements survenus à Ztilretsua et à Élocra. Comme la Viking partageait le secret de l'expédition de Nolate, celui-ci lui confirma qu'ils avaient trouvé le quatrième morceau. Eksab accueillit avec tristesse la nouvelle de l'épidémie qui décimait les versevs. On la rassura aussitôt : Elbare était sain et sauf ; il était resté en arrière avec l'intendance. Twilop et Sénid aussi étaient indemnes.

Les marcheurs de tête passèrent la petite colline, ce qui leur rendit la vue sur le fleuve. Nolate remarqua un drakkar accosté contre le rivage. Eksab confirma qu'ils avaient navigué aussi loin que possible pour réaliser la jonction des deux groupes. Elle devait notamment leur indiquer l'emplacement exact de la flotte, à l'extrémité nord du lac Sorg. L'information

fut appréciée. Elle leur signifiait du même coup qu'ils n'auraient pas à traverser la forêt.

— Comment se passent les choses pour vous, sur le lac? demanda Ocnalbel.

Le visage d'Eksab se fendit d'un sourire.

— L'ennemi n'a pas encore tenté de contre-attaque. Nous avons supposé que les troupes de la déesse mettaient tous leurs efforts à vous combattre. Mais nous ne nous leurrions pas, ils ne vont pas se contenter de retraiter devant nous jusqu'à Capitalia. Heureusement, vu votre retour et l'arrivée d'autres renforts de l'Ouest, nous serons plus nombreux encore pour leur faire face.

— Des renforts de l'Ouest? s'étonna Aleel. Que voulez-vous dire?

— Trois autres catamarans sont arrivés, expliqua Eksab. Des troupes supplémentaires. Mais le roi ne s'est pas contenté de les envoyer. Je suis certain que Sa Majesté vous fournira elle-même les explications nécessaires, Première Aleel.

Du coup, la cyclope resta sans voix. Nolate comprenait son étonnement, mais il devinait surtout sa joie. Et le centaure saisissait aussi bien que son amie ce que représentait pour le peuple des îles de l'Ouest la présence de son souverain. Avec l'arrivée de Sirrom VII, les

cyclopes verraient leur moral et leur courage grimper d'un cran de plus, ce qui signifiait que leur affaire se présentait sous d'excellents auspices.



Le plan d'attaque une fois concocté, l'armée unie allait se mettre en route pour assiéger Capitalia. L'aménagement de la ville et ses environs imposaient une stratégie particulière. Il fallait tenir compte des monts Centraux à l'est et du lac Capitalia à l'ouest. Habitué aux terrains accidentés, les Vikings s'aventureraient dans les montagnes, pendant que les cyclopes occuperaient le lac avec leurs navires. Les centaures se chargeraient d'assiéger la porte sud, évitant toute navigation. Cela paraîtrait logique aux yeux de Lama-Thiva. Elle savait aussi bien que n'importe qui dans le Monde connu à quel point les centaures avaient peur de l'eau.

Seulement, toute cette stratégie ne devait servir que de diversion. Il s'agissait de détourner l'attention de la déesse pour permettre aux cinq compagnons de s'introduire dans la ville, puis dans le palais. Twilop se mettrait alors à la recherche du dernier morceau du Pentacle pour recomposer l'objet dans son écrin et tout serait accompli.

L'albinos n'était pas si naïve. Les choses seraient plus compliquées, elle n'en doutait pas. Avant même qu'ils ne rejoignent Capitallia, son ancienne maîtresse dresserait de nombreux obstacles sur leur route. La marine du Pentacle avait été neutralisée, tout comme les troupes cantonnées à Raglafart, mais Lama renverrait sûrement au combat les vaincus de Trizone. Ils s'ajouteraient aux troupes chassées de Raglafart, toujours présentes quelque part dans le Centre. D'après les informations fournies par Ajnos, leurs instructions prévoyaient un regroupement et une contre-attaque.

— Hé, vous deux... Rangez-moi ces lances mieux que ça ! Attachées de la sorte, elles vont tomber du chariot au premier cahot.

Avec son efficacité coutumière, la centauresse Essena préparait la caravane qui transporterait le matériel de rechange pour l'armée unie. Les vivres récoltés dans les environs, des stocks de flèches et de carreaux, des lances, des javalots, des épées, des tentes, des vêtements, tout ce qui pourrait servir dans cette campagne militaire serait chargé dans des chariots et sur des mulets. L'armée unie ne manquerait de rien au cours du voyage.

Dans le moment, les soldats regarnissaient leurs stocks de munitions. La forêt fournissait la matière première pour la fabrication

de flèches et de lances, en plus du matériel qu'ils avaient pris aux prisonniers. Nolate avait inspecté le butin avec soin, appréciant la qualité des armes. Mais il s'extasiait surtout en admirant un jeu d'arcs d'une facture étrange.

— Ces armes ont été fabriquées à l'époque de l'ancienne Centaurie! déclara-t-il.

— L'ancienne Centaurie? s'étonna Twilop. N'était-ce pas le nom que portait le pays des centaures avant la création des cinq régions?

— Tout juste. Il faut former un détachement d'archers d'élite et l'armer de ces petits bijoux.

— Qu'est-ce que ces arcs ont de si spécial?

— Ils sont faits de cartilages, de tendons et de résine. Un travail complexe et délicat, une arme de grande valeur. C'est une prise de guerre plus importante encore que les prisonniers. Imagine! Il fallait trois ans pour fabriquer un seul de ces arcs, jadis!

Twilop ne cacha pas son scepticisme.

— Pas étonnant que personne n'en fabrique plus de nos jours.

— Ne sois pas si sévère, intervint Essena. Leurs avantages surpassent cet inconvénient, car leur conception les rend au moins deux fois plus puissants que les arcs classiques en bois d'if. Si nous pouvons en bénéficier aujourd'hui, l'avantage ne sera pas à négliger.

— Je vais parler au général Enrocil pour la création du détachement, conclut Nolate.

Le maître d'armes partit presque au galop, tant il était enthousiasmé par sa découverte. De fait, Twilop l'avait rarement vu aussi réjoui depuis le début de leur mission. Elle fut surprise de le voir s'arrêter brusquement à mi-chemin du campement des centaures. Il regardait vers le nord, comme s'il venait d'apercevoir quelque chose. Machinalement, elle l'imita et vit les deux cavaliers qui trottaient vers le camp des alliés.

Elle identifia aussitôt les éclaireurs partis à l'aube. Ce ne fut que lorsqu'ils arrivèrent aux premières tentes qu'elle remarqua que chaque cheval portait un passager en plus du cavalier. Un des cyclopes de l'intendance révéla qu'il s'agissait de membres de son espèce. Ils devaient détenir des informations importantes, car ils furent conduits directement sur la rive, devant le navire du roi.

— Je me demande qui sont ces gens, commenta Twilop.

— L'armée du Pentacle a sans doute fait des prisonniers pendant la bataille de Raglafart, supposa Essena. Ces deux-là se seront évadés.

L'hermaphroïde trouvait cette possibilité peu plausible. D'après le récit de la bataille, la flotte des catamarans et des drakkars avait

créé une telle pagaille que les troupes de la déesse avaient fui la ville garnison dans le plus grand désordre. Comment auraient-elles pu trouver le temps de faire des prisonniers ? Twilop penchait plutôt pour une patrouille que l'ennemi aurait trouvée sur sa route. Elle aurait été attaquée et ces deux cyclopes étaient parvenus à échapper au massacre.

Décidée à en avoir le cœur net, elle résolut de rejoindre l'attroupement devant le catamaran. Une dizaine de soldats cyclopéens entouraient les nouveaux arrivants, un homme et une femme qui ne payaient pas de mine. Elle avait eu raison de se montrer sceptique. Les vêtements en loques de ces malheureux ne ressemblaient en rien à des uniformes.

— Il faudra attendre, expliqua un garde. Sa Majesté et Première se reposent.

— Nous avons des informations importantes à leur transmettre, insistait l'homme.

L'officier de l'armée royale répéta aux arrivants qu'ils devaient attendre. Il leur suggéra de prendre un peu de repos et leur promit un repas, des vêtements propres et un abri. L'homme parut se résigner, car il n'ajouta rien. Sa compagne jeta un coup d'œil autour d'elle, son regard ne faisant qu'errer sur les curieux que leur présence avait attirés. Il s'arrêta sur Twilop et la réfugiée sursauta. Toute couleur

déserta son visage et elle serra impulsivement le bras de l'homme, qui se retourna et vit l'hermaphroïde. Sans avertissement, il se rua sur elle.

— Monstre!

Deux gardes l'attrapèrent avant qu'il n'atteigne son but. Démonté, l'homme se débattit avec force, mais il ne pouvait rien contre la poigne des soldats. Il tenta même d'arracher son épée à l'un des gardes en hurlant des insultes et en jurant de tuer l'hermaphroïde. La femme aussi la traitait d'assassin et de monstre. Profondément troublée, Twilop ne savait comment réagir. Elle n'avait rien fait qui puisse susciter la haine des nouveaux venus, qu'elle ne connaissait même pas. L'officier qui les avait accueillis paraissait lui aussi troublé.

— Faites venir Première Aleel, décida-t-il. Je crois qu'il n'y a aucun autre moyen de démêler cet imbroglio.



Même avant sa décision de fuir Cœculus pour vivre dans l'anonymat, Aleel avait eu trop peu souvent l'occasion de passer du temps seule avec son père, loin des obligations protocolaires. Elle se réjouissait donc particulièrement

de sa venue. Elle appréciait même l'*Adnum*, le catamaran royal, et n'en voulait plus à son père d'avoir donné ce nom au bâtiment. Auparavant, l'idée d'embarquer sur un navire qui portait le nom de sa mère l'avait toujours mise mal à l'aise. Mais depuis son séjour dans les pyramides djinns elle avait fait la paix avec cette partie de sa vie.

Après des heures de discussions et de plans dressés pour la poursuite de la guerre, ils se retrouvaient enfin seuls. Le reste de la journée, ils pourraient rester ensemble, en tant que père et fille plutôt que comme souverain et princesse héritière du trône. Mais leur intimité prit fin avec l'arrivée impromptue de Naginnarb, le nouveau chef de la garde personnelle de la famille royale.

— Pardonnez cette intrusion, Majesté, mais il y a une altercation dans le camp qui requiert la présence de Première.

La princesse se retint de rabrouer le jeune commandant et de lui rappeler que les Agnarut n'avaient pas pour tâche de séparer les opposants dans une simple empoignade. Naginnarb connaissait parfaitement ce genre de détails. Le roi et elle le suivirent à terre. Des soldats royaux retenaient deux cyclopes, des civils qui lançaient des imprécations à une troisième personne, dont l'identité surprit

Aleel. Elle comprit pourquoi Naginnarb avait jugé sa présence indispensable.

Il était vraiment étonnant de découvrir Twilop mêlée à une querelle.

— Que se passe-t-il? demanda la cyclope.

Tous les regards se tournèrent vers elle. En la reconnaissant, les soldats se mirent au garde-à-vous et les civils s'empressèrent de baisser la tête. D'habitude, Aleel n'aimait pas trop cette exigence du protocole, qu'elle avait pu oublier pendant le voyage avec ses amis. Cette fois, cependant, les manifestations de servilité lui permettraient de savoir plus rapidement ce qui se passait. Justement un soldat répondit sans délai à sa question. Il désigna les civils.

— Ces deux-là sont arrivés au camp il y a moins d'une heure. Ils ont demandé à vous rencontrer, car ils disent arriver de Capitalia avec des informations importantes. Tout se passait bien, jusqu'à ce qu'ils voient votre amie albinos. Ils se sont alors rués sur elle.

Aleel regarda les cyclopes un moment. Il s'agissait d'un couple, d'un frère et d'une sœur, plutôt, à en juger par leur ressemblance. Leurs vêtements, pratiquement des haillons, auraient pu les faire passer pour des indigents, mais ils semblaient faits du tissu fin qu'utilisaient les gens de condition aisée. C'était intrigant.

Elle se tourna vers Twilop.

— Tu les connais ?

— Je ne les ai jamais vus auparavant ! Je ne leur ai rien dit ni ne leur ai porté une attention particulière.

— Tes semblables ont pourchassé mon frère et sa femme, s'écria l'homme en s'adressant à Twilop.

— Silence ! ordonna un soldat. Tu parleras quand ton roi ou sa fille t'y invitera.

— Il est évident que ces gens sont passés par des épreuves difficiles, dit Aleel. J'ignore pourquoi ils en veulent à Twilop, mais je veux régler ce malentendu. Dites-moi qui vous êtes et racontez-moi votre histoire.

Elle fut étonnée de leur réponse. L'homme se présenta sous le nom de Nagrom et il identifia la femme comme étant sa sœur Adnil. La surprise venait du fait qu'ils appartenaient tous les deux au personnel de l'ambassade cyclopéenne de Capitalia. La finesse du tissu ne l'avait donc pas trompée. En revanche, leur présence dans la région était surprenante. Depuis le soulèvement de Saleur, ils s'étaient tous demandé à un moment ou à un autre si la déesse exercerait des représailles contre les non-humains de la ville centre. Apparemment, c'était le cas.

— Tout a commencé il y a trois mois, expliqua la femme. Un jour, la déesse a annoncé qu'elle interdisait aux centaures de quitter

l'enceinte de la cité. Nous avons vu plusieurs quadrupèdes arrêtés et emmenés au palais du Pentacle. Aucun n'a été revu depuis.

— Quand elle a décrété un mois plus tard que la mesure s'étendait à toute la population, nous avons craint le pire. Adnil, Obrom et moi avons décidé de fuir coûte que coûte.

— Obrom ?

— Son mari, précisa Nagrom, pendant que sa sœur se mettait à pleurer en silence. Nous sommes partis tous les trois une nuit et avons grimpé dans les montagnes, pour contourner le mur d'enceinte. Nous nous croyions hors de danger lorsque le lendemain des femmes à la peau blanche comme celle-là ont surgi, armes à la main, pour nous arrêter.

Il avait pointé Twilop du doigt en lançant la dernière phrase.

— Elles nous ont pourchassés pendant des heures, affirma Adnil. Il y en avait d'autres un peu partout, car nous n'étions pas les seuls à fuir Capitalia. Nous avons réussi à tromper leur vigilance, mais Obrom... Obrom...

La malheureuse ne put poursuivre et Aleel ne demanda aucune explication. La cyclope n'avait pas la moindre difficulté à deviner le sort du mari. Il s'était probablement sacrifié pour permettre à sa femme et à son beau-frère d'échapper à leurs poursuivantes. Qu'il

ait été tué ou capturé, cela faisait peu de différence. S'il était en vie, il deviendrait une hermaphroïde. C'était ce que Lama réservait à tous les habitants du Monde connu. Elle s'adressa aux nouveaux venus.

— Sachez que cette albinos est mon amie, qu'elle s'appelle Twilop et qu'elle n'a rien à voir avec celles qui vous ont pris en chasse. Vous n'avez rien à craindre d'elle.

En s'adressant aux soldats, elle ajouta :

— Je veux qu'on s'occupe convenablement de ces gens.

— Oui, Première.

Les soldats invitèrent le frère et la sœur à les accompagner. Ils firent un pas de côté pour contourner Twilop en passant aussi loin d'elle que possible. Ils n'avaient manifestement pas été convaincus par le plaidoyer d'Aleel. Leur regard brillait d'une haine mortelle.

Aleel jeta un regard désolé à son amie, qui essayait de rester stoïque. Mais l'humidité qui inondait ses yeux trahissait sa peine. Elle qui n'avait longtemps connu que la solitude, elle avait trouvé l'amitié en entreprenant cette mission. Ceux qui ne la connaissaient pas la respectaient tout de même, car ils l'avaient vue combattre à leurs côtés. Ceux qui lui en voulaient, maintenant, étaient des civils et ils

avaient été victimes de créatures pareilles à elle, mais fidèles à la déesse.

Aleel songea que, si d'autres réfugiés arrivaient de Capitalia, la vie même de Twilop serait menacée. Le cas échéant, il faudrait lui fournir une garde personnelle.

Comme s'ils n'avaient pas assez de préoccupations comme ça...